

Son Excellence Lord Metcalfe, une adresse de félicitations son sur élévation à la pairie, que cette majorité considère comme la *juste récompense* des services rendus par Son Excellence. Ce qui ajoute considérablement à l'importance de cette démonstration, c'est l'avoué lâché par le colonel Prince dans le cours de la discussion "que c'est en prenant un *confortable verre de grog* chez Jimmy Johnston que l'idée lui vint de proposer cette adresse à la chambre ? Il n'est rien de tel que le vin pour procurer des pensées lumineuses.

Son Excellence devrait en conscience présenter au vaillant colonel et au facétieux Jimmy une tonne de brandy d'honneur.

*Le Canadien* d'hier soir dit :

" Le tems viendra, et il n'est pas éloigné, où ceux qui nous injurient seront forcés de recourir aux arguments que nous avons employés nous-mêmes; alors, plus froids, et délivrés du bandeau de l'esprit de parti qui les aveugle, ils reconnaîtront que la marche suggérée par le *Canadien* était la seule rationnelle, la seule politique et la seule avantageuse aux canadiens-français."

Yoyez-vous, chers lecteurs, il n'est rien de tel qu'un front de pétard pour s'avancer dans le monde ; la modestie est une vertu qui ne convient plus qu'aux vierges folles et aux avocats sans cause.

*Le Canadien* qui aime beaucoup Mr. Aylwin depuis hier est allé chercher dans une feuille qui se publie en quelque recoin du Haut-Canada une communication qu'il a pris la peine de traduire et d'imprimer et qui reproche à cet honorable représentant de ne point appartenir à la société de tempérance. Voilà un reproche qui figure admirablement dans les colonnes de ce journal. C'est sans doute aux gens du *Canadien* que Notre Seigneur faisait allusion lorsqu'il a dit : Ils voient le petit verre qu'a bu le voisin, mais n'aperçoivent point la barrique qu'ils sont dans le ventre.

Nous avons reçu de messieurs les ministres des lettres que nous nous empresserons de mettre sous les yeux de nos lecteurs ainsi que les réponses que nous y avons faites ; la première est de monsieur le Président. On dit que c'est le document le plus court qui soit sorti de cet illustre manche de plume.

*Monsieur le Fantasque,*

Les Grecs et les Romains qui ont fait tant de grandes et si belles choses, ne connaissaient ni l'imprimerie ni les journaux ; c'est je crois à cela que l'on doit attribuer l'unanimité qui a régné parmi eux dans les beaux jours des grampies, républiquées que ces nations ont fondées. Pourtant là les hommes qui se sont dévoués à la patrie ont eu souvent leurs déboires. Comment donc me plaindras-je ? Socrate a bu un triste bouillon. Caton s'est passé sa canne à épée au travers du corps, Thémistocles a failli se faire bâtonner. Comment donc n'accepterais-je point sans murmurer les persécutions dont on m'abreuve. Que dis-je ? Je les accepte avec joie, comme une marque de ma sagesse, et de ma supériorité. Vous allez trouver peut-être que je me vante ; mais je m'excuserai avec ce beau mot de Louis-le-débonnaire, roi de France : " Vante-toi, mout ne siez que à grands hommes lesquels ont essient de leur vaillantise et prouesse." Or c'est avec un juste orgueil que je jette un regard sur mes cinquante dernières années qui ont été consacrées exclusivement à mon pays, pour lequel les dangers d'une longue traversée sur les flots tumultueux de l'Atlantique ne m'ont point empêché de faire le sacrifice d'instants précieux, sans compter les sommes considérables dont j'ai dû sans aucun doute négliger de réclamer le remboursement. Car vous